

## **Une lecture de la communication des risques à la lumière de la CCO : Approches contenu et processus**

### **A reading of CCO risk communication in the light of CCO: Content and process approaches**

**Rim Heyouni**

**Doctorante**

École Nationale de Commerce et de Gestion  
Université Mohamed Premier - Oujda – Maroc

**Saida AMANSOU**

**Enseignante Chercheure**

**ORCID : 0000-0002-4465-6023**

École Nationale de Commerce et de Gestion  
Université Mohamed Premier - Oujda – Maroc

**Soumya BOUKNANA**

**Docteur**

**ORCID : 0000-0002-1886-1760**

Université Mohamed Premier -Oujda –Maroc

**Saliha EL HAKMI**

**Enseignante Chercheure**

École Nationale de Commerce et de Gestion  
Université Mohamed Premier - Oujda – Maroc

---

**Résumé :** Dans le contexte actuel caractérisé par l'incertitude, la turbulence et la complexité, la communication est essentielle, pour toute organisation, quelle que soit sa taille, et quel que soit son secteur d'activité. La communication est indissociable de la gestion globale de l'entreprise dans un monde incertain. Elle est souvent développée comme un outil de gestion permettant d'atteindre une certaine performance dans la gestion des entreprises de manière globale et dans la gestion des risques en particulier.

Ces dernières décennies, la communication est considérée par certains auteurs, comme élément Constituant des Organisations (CCO) et que sans la communication, l'organisation ne peut exister. Toutefois, l'organisation est également associée aux risques, le processus décisionnel à travers lequel elle naît et évolue en est parsemé.

L'objectif de ce travail est d'associer la recherche sur la communication des risques au sein des organisations à l'idéologie de la communication en tant que constitutive des organisations. En d'autres termes, le présent article propose une lecture de l'interface entre le CCO et la communication des risques, par le biais d'approches de contenu et de processus.

**Mots-clés :** Communication ; Organisation ; Risques ; Approche contenu ; Approche processus.

---



**Abstract:** In today's context of uncertainty, turbulence and complexity, communication is essential for any organization, whatever its size, or sector of activity are. Communication is inseparable from the overall management of a company in an uncertain world. It is often developed as a management tool for achieving a certain level of performance in corporate management in general, and in risk management in particular.

In recent decades, communication has been considered by some authors as a constituent element of organizations (CCO). That is to say, an organization can only exist through communication. However, organizations are also associated with risks. The decision-making process, through which it is born and evolves, is actually littered with them.

The aim of this work is to associate research into risk communication within organizations with the ideology of communication as constitutive of organizations.

In other words, the present article provides a reading into the interface between CCO and risk communication, by dint of content and process approaches.

**Keys-Words:** Communication; Risk; Organization; Content approach; Process approach.

---

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.8404273>

## 1. Introduction

Dans un contexte assez turbulent, la communication est devenue essentielle, dans toute organisation, qu'elle soit publique ou privée, grande ou petite. Elle permet la transmission de toute informations à travers ces différentes formes. La communication est indissociable de la gestion globale de l'entreprise dans un monde incertain. « Elle fait partie des métiers qu'on ne loue jamais lorsque tout va bien mais que l'on pointe du doigt dès l'apparition du moindre grain de sable dans les rouages de l'entreprise (Perruchot Garcia et Libaert 2016) ». Elle permet de gérer l'incertitude et les risques qui en découlent mais peut en être aussi une source (Bouzon 2001). Elle est considérée comme la clé de voute de la gestion des risques (de Marcellis-Warin, Peignier, et Sinclair-Desgagné 2003)

La communication est souvent développée comme un outil de gestion permettant d'atteindre une certaine performance dans la gestion des entreprises de manière globale et dans la gestion des risques en particulier. Cette dernière est définie comme un ensemble d'activités coordonnés permettant d'identifier, de surveiller, d'évaluer, de hiérarchiser et de contrôler les risques auxquels une organisation est confrontée ((Thompson et al. 2016)). Ainsi, le facteur déterminant de la gestion des risques c'est la communication efficace des risques ((Amansou 2008); (Amansou et Benjana 2021; 2022); (Amansou et Elhakmi 2022)).

Dans le même ordre d'idée, Taylor en 1993, cité par (Putnam et Nicotera 2009), la Communication doit être considérée comme élément Constitutif des Organisations (CCO). Ce courant de pensée stipule que toute organisation a pour médiateur la communication, et que sans la communication, l'organisation ne peut exister.

(Putnam et Nicotera 2009) considèrent que toute communication a une force constituante et que c'est sa présence qui crée l'organisation. Ainsi, selon cette approche, l'organisation est abordée comme un phénomène social caractérisé par des interactions qui mobilisent le langage, la production de sens et les processus symboliques. La communication et l'action sociale permettent de construire la structure d'une organisation et son évolution. Afin de considérer que l'organisation est constituée par la communication, il est nécessaire de traiter "communication" et "organisation" comme équivalents (Putnam et Nicotera 2009).

Toutefois, l'organisation est également associée aux risques. Le processus décisionnel à travers lequel une organisation naît et évolue est parsemé de risques. Toute décision comporte en elle-même des risques.

Cette réflexion tripartite qui englobe trois pensées, à savoir l'idéologie de la communication constituante de l'organisation, l'association des risques à l'organisation, et la communication des risques, nous pousse à réfléchir sur la problématique suivante :

**Peut-on appliquer l'idéologie de la CCO à la recherche en communication des risques au sein des organisations ?**

Ainsi, l'objectif de cet article est de mettre en exergue le rôle de la communication comme constituante de l'organisation dans la communication des risques. Ce courant, qui commence à prendre de la place dans la littérature, constitue le socle de ce travail. Il servira de base pour expliciter le lien entre cette école de pensée et la communication des risques. Les fondements de la CCO ainsi que son lien avec la communication des risques permettent de montrer l'importance de cette idéologie dans la gestion des risques.

## **2. Les soubassements théoriques de la CCO**

L'école de la communication comme constituante de l'organisation fait partie de la communication organisationnelle. Les apôtres de la dimension constituante de la communication organisationnelle se sont imposées progressivement depuis une vingtaine d'années, leur préoccupation majeure est de comprendre le fonctionnement des

organisations (Putnam, Nicotera & McPhee 2008 ; Boivin, Brummans & Barker 2017 cité par Fauré et Arnaud 2021).

L'expression « communication constituante de l'organisation » a été employée pour la première fois dans un article de McPhee et Zaugg en 2000. Cette expression a été inventée par les auteurs afin de présenter un modèle de « quatre flux de communication » qui représente selon ces auteurs des constitutifs de l'organisation à savoir la négociation d'adhésion (Membership negotiation), l'auto-structuration (SelfStructuring), la coordination d'activités (Activité Coordination) et le positionnement institutionnel (Institutional Positioning) (Schoeneborn et Vásquez 2017).

Cette école affirme que la communication est l'essence de l'organisation. Elle reconnaît qu'elle est plus qu'un échange social, un traitement de l'information, ou bien une variable qui se produit à l'intérieur d'un cadre organisationnel (Putnam et Nicotera 2009). Les auteurs défendant ce courant se sont intéressés à la manière dont les individus construisaient (ou avaient construit) collectivement et de façon interactive des connaissances afin d'agir ensemble. Ces connaissances sont à la fois une condition préalable à leurs interactions et un résultat qui devient la base même de leur collaboration. Toutefois, elles sont appelées à évoluer en fonction des interactions des acteurs au quotidien, des problèmes qu'ils ont rencontrés et de l'arrivée de nouveaux participants humains ou non (Arnaud 2013).

Ce courant permet d'affirmer, selon Jean Luc Bouillon et Consuelo Vasquez (2013), que non seulement la communication est le processus par excellence de la constitution des organisations, mais également que tous les processus organisationnels peuvent être vus comme étant, fondamentalement, des flux ou des formes de communication.

L'approche CCO d'après Arnaud et Mills en (2012) permet l'identification des actions nécessaires afin de soutenir tout processus organisationnel. Elle encourage, selon Eisenberg en (1984), « une diversité unifiée » qui accueille de nouvelles approches et veille à ce qu'elles soient formalisées pour qu'elles soient comprises et appropriées (Boivin, Brummans, et Barker 2017).

Les théories de la CCO peuvent être utiles aux chercheurs en sciences de l'organisation car elles permettent de qualifier et de clarifier les conditions dans lesquelles « la communication crée l'organisation » d'après Taylor et Cooren en 1997( repris par (Bisel 2010). D'ailleurs, les adeptes de la CCO stipulent que ce courant émergent permet d'offrir de nouveaux moyens pour théoriser et étudier le rôle central de la communication dans la coproduction et la reproduction des organisations.

### 3. Les approches de la CCO

Certes, tous les chercheurs, selon Brummans et al. (2014), admettent que la communication constitue l'organisation, mais ils se différencient dans la compréhension et l'étude des propriétés de cette organisation.

Selon Schoeneborn et al. (2014), "trois écoles de pensée de la communication organisationnelle, qui auraient pris une importance considérable en matière d'études sur la communication organisationnelle " et auraient " en commun l'idée que les organisations sont structurées et maintenues dans et par les pratiques communicatives ". Il s'agit, selon Le Moëne (2021), de trois principales approches.

**3.1. L'école de Montréal de la communication organisationnelle**, dont les auteurs pionniers sont Taylor & Van Every, 2000, Cooren, Taylor & Van Every, (2006). Cette école a pour objet d'étudier et d'analyser le rôle des communications interpersonnelles, verbales ou non verbales, orales ou écrites, pour constituer et faire fonctionner les petits collectifs et les groupes. Le "tournant matériel" de l'École de Montréal vise à prendre en compte, en particulier, les contextes matériels et le rôle des divers artefacts, objets, outils, machines... dans les informations et les communications humaines.

**3.2. Le modèle des quatre flux** de McPhee & Zaug (2000) qui est basé sur la théorie de la structuration de Giddens. Cette école affirme que l'étude de la question du « comment des humains autoréflexifs créent et utilisent des textes mais ils sont également contraints par eux » est importante. En effet, cette approche se concentre sur l'agence humaine, cité par Le Moëne (2021). Brummans et al. (2014) stipulent que les différents flux c'est-à-dire les processus de communication sont interdépendants et constituent une organisation.

**3.3. La théorie des systèmes sociaux** de Luhmann, (2003) et Seidl & Becker, (2005), reconnaît la communication comme étant le seul auteur d'un système organisationnel. Ils avancent que les organisations sont « constituées dans et par la communication et ceci exige de réfléchir profondément à ce que nous signifions par communication, car ceci affecte considérablement notre conception de ce que représente l'organisation. (Brummans et al. 2014)

Ces "écoles de pensée" possèdent certaines caractéristiques fondamentales communes. Kuhn (2012) les synthétise en quatre points :

- a. La réalité est constituée par des interactions ;
- b. Les collectifs se constituent par la communication et ne sont pas les "contenants" de la communication ;

- c. Les événements doivent essentiellement être considérés "sur la terre ferme des interactions" ;
- d. La communication ne consiste pas seulement à promouvoir l'ordre et le partage des significations.

Ces trois écoles se distinguent ainsi, dans leurs manières de comprendre l'organisation, la communication et la relation entre-elles (Schoeneborn et Vásquez 2017). Elles fournissent différentes visions de la communication basées sur une multitude de sources, dont la théorie de la structuration, les diverses traditions d'analyse du langage, la théorie narrative, la théorie de l'acte de langage et l'analyse de la conversation, et également la théorie de l'acteur-réseau et la théorie des systèmes (Brummans et al. 2014)

#### **4. Les affirmations de la CCO**

Il existe six affirmations qui permettent de réunir les approches de l'école CCO. Cooren et Al en 2011 ont exploré les six affirmations qui les ont appelées « prémisses » et qui leur permettent de définir ce qu'est la CCO :

**4.1. La première affirmation** déclare que l'organisation est constituée par la communication : l'intérêt doit être porté dans ce cas sur la nature événementielle de chaque acte de communication ou sur le « segment d'un flux continu de pratique socio-discursive ». Pour Schatzki en 2006, les approches CCO sont tenues de s'intéresser donc aux événements communicationnels.

**4.2. La deuxième affirmation** énonce que les chercheurs, qui optent pour une position CCO, sont tenus d'être inclusifs pour ce qu'ils considèrent comme « communication organisationnelle ». La conception traditionnelle de la communication organisationnelle a été élargie en affirmant que « les valeurs, les connaissances où les idéologies organisationnelles peuvent être transmises incarnées et constituées par, mais aussi à travers ce qu'ils portent avec leurs apparences, leurs gestes où leurs comportements » (Cooren et al. 2011). La notion de communication doit englober toutes les formes d'interaction, et non seulement les interactions humaines (Baillargeon, Bencherki, et Boivin 2021).

**4.3. La troisième affirmation** met en exergue le fait que les chercheurs en CCO cherchent à mettre en évidence la nature co-construite et co-orientée de la communication organisationnelle. Cela favorise une vision constituante qui « prend compte la façon dont l'action et le sens sont négociés, traduits et/ ou débattus. Ces événements communicatifs étant co-construits et co-orientés sont ainsi provisoires et temporaires tout en résultant de l'interprétation des acteurs en présence (Baillargeon, Bencherki, et Boivin 2021).

**4.4. La quatrième affirmation** avance l'idée que chaque acte ou événement de communication, matériel ou symbolique, incarne l'organisation en examinant l'interaction et les relations. Cette affirmation permet d'analyser la manière dont les acteurs et les interfaces communiquent « au nom » de l'organisation. L'agentivité des acteurs humains et non humains est à prendre en compte dans le cadre de l'analyse des phénomènes de communication.

**4.5. La cinquième affirmation** précise que la recherche en CCO « ne quitte pas le domaine des événements communicationnels ». Les analyses CCO doivent se focaliser sur les événements communicatifs et sur la "terre ferme des interactions".

**4.6. La sixième affirmation** stipule que la recherche sur les CCO ne fait pas de distinction entre les organisations et le processus d'organisation. Les approches CCO ne doivent pas se focaliser strictement sur l'organisation des individus ou sur l'organisation en tant que résultat mais plutôt sur les deux phénomènes car ils sont imbriqués l'un dans l'autre.

Les affirmations des écoles de la CCO permettent de comprendre les organisations en observant la manière dont les discussions, les documents, les textes officiels, les interfaces de gestion, l'agencement des bureaux... agissent et interagissent ensemble pour les constituer, les entretenir et les développer.

## **5. La communication des risques : Approche contenu et approche processus**

La communication dans la gestion des risques est une problématique qui a suscité beaucoup d'intérêt. Elle date depuis les années 1980 et elle a servi à la résolution des problèmes portant sur la gestion et l'évaluation des risques (Amansou et Benjana, 2021).

Toutefois, la littérature recense plusieurs concepts autre que celui de la communication des risques comme la communication du risque, la communication sur le risque ou sur les risques... Le concept qui sera utilisé dans ce qui suit est celui de la communication des risques car nous sommes convaincues que la communication du risque et la communication sur les risques peuvent être occasionnelle ou situationnelle.

En effet, « dans sa conception classique, la communication du risque est une information pédagogique top-down. Elle consiste à informer le public sur l'existence objective d'un risque, sur les bonnes pratiques permettant de s'en prémunir ou de réagir en cas d'urgence et sur les actions et politiques mises en œuvre pour le gérer ou le contrôler » (Jacques Lolive et Cintia Okamura 2016). Or, la communication des risques va au-delà du processus

d'information pour parcourir tout le processus de la perception des risques jusqu'au partage des méthodes et outils de le gérer et veiller au retour d'expérience qui en découle.

Ainsi, nous défendons dans nos recherches sur les risques sont omniprésents dans toute décision, toute action, tout choix ou tout discours. Par conséquent la communication à leurs propos englobe le processus et le contenu d'où la proposition de deux approches de la communication des risques : Approche contenu et approche processus.

L'une des définitions de la communication des risques qui relèvent à notre avis de l'approche contenu est celle de V. T. Covello (1991), avancée comme étant l'échange d'informations entre les parties intéressées sur la nature, l'ampleur, le sens ou le contrôle d'un risque.

Hamepl (2006) & McComas (2006) dans leurs définitions de la communication des risques insistent sur la notion de l'échange pour comprendre les situations. La compréhension des situations engendre la construction/co-construction et production/co-production des méthodes, d'outils, d'enseignements..., ce qui nous permet de transiter vers l'approche processus.

La définition de Rohrmann (2008) semble intéressante dans la mesure où il considère la communication des risques comme un processus social par lequel les gens s'informent sur les dangers, sont influencés par un changement de comportement et peuvent participer à la prise de décision sur les questions de risque en toute connaissance de cause. Certes, cette définition semble réduire les risques aux dangers et donc exclut la connotation positive associée à certains risques. Mais, elle a l'avantage de regrouper dans une même définition les deux approches, contenu et processus.

Rickard (2021) a défini la communication des risques en se référant à ses fonctions à savoir :

- **La communication du risque en tant que pragmatique** : La communication des risques est un processus stratégique, unidirectionnel ou bidirectionnel et (parfois) itératif de partage d'informations, souvent, mais pas exclusivement, avec un objectif : (1) résultat, tel que la limitation de l'exposition à un danger donné ; (2) message, tel que l'évitement d'un lieu géographique ; (3) messenger, tel qu'une agence gouvernementale ; et (4) public, tel qu'une communauté locale. "
- **La communication sur les risques en tant que constitutif** : L'acte de communiquer sur le risque, intentionnellement ou non : (1) (re)crée la définition du "risque" pour un contexte social donné, et suggère comment nous pouvons, et/ou devrions, nous y référer ;

(2) contribue à la (re)formation de l'identité et de l'expertise ; et (3) implique des questions de confiance, d'équité et de pouvoir.

La définition de Rickard (2021) est également intéressante car elle combine à la fois l'approche contenu et l'approche processus de la communication des risques tout en soulevant les deux aspects pragmatique et constitutif.

## **6. Les objectifs et les obstacles de la communication des risques**

L'intérêt de la prise en considération des deux approches contenu et processus dans la définition de la communication des risques réside dans le fait d'optimiser sa préoccupation majeure : celle de l'atteinte de ses objectifs.

En effet, pour (Fisher 1991), l'objectif de la communication des risques est intimement lié à la survie personnelle ou organisationnelle et à la limitation des dégâts. Pour De Marcellis-Warin, Peignier, et Sinclair-Desgagné (2003), l'objectif consiste à aider à la gestion des dangers et à la prise des mesures adaptés. Ainsi, ces objectifs ont une forte relation avec les objectifs de la gestion des risques en elle-même.

Dans le même sens d'idée, Amansou et El hakmi (2022) précise que l'objectif de la communication sur les risques est la compréhension des risques et de leur évolution, la compréhension des mesures de mitigation ou de contingences envisagées ou mises en œuvre, des résultats obtenus et des décisions prises à leur égard. Elle permet par conséquent de gérer l'incertitude, d'identifier les problèmes tôt et de générer les idées permettant une meilleure solution. Elle encourage le travail en groupe et augmente la motivation. Cette définition soulève d'une part le phénomène de compréhension nécessaire à la construction et d'autre part, la prévention et l'action collective. Cet aspect constitutif de la communication des risques a également été soulevée par Loucif (2020) qui stipule la communication des risques contribue toujours à trouver des solutions pour les situations de risque.

A travers les différents objectifs présentés ci-dessus, il est clair que la communication des risques joue un rôle essentiel dans le processus de gestion des risques. Cependant, qu'elle soit conçue en tant qu'approche contenu ou en tant qu'approche processus, elle rencontre plusieurs obstacles quant à sa mise en place et son optimisation.

En abordant la communication des risques dans une approche contenu, l'un des obstacles majeurs est celui du destinataire des risques à travers les difficultés de détecter et de décoder d'un message, de comprendre le langage utilisé, à envisager une structure ou un processus, à comprendre une idée contre-intuitive, les désaccords sur l'existence d'une

condition, sur le caractère similaire ou la gravité de la condition, sur les facteurs inhibant ou exacerbant la condition, ou sur la meilleure solution. (Rowan 1991)

V. Covello et M. Sandman (2004) présentent quatre grands blocs d'obstacles :

- Le premier de ces obstacles découle en grande partie de l'incertitude, de la complexité et de l'incomplétude des données environnementales ;
- Un deuxième bloc majeur d'obstacles concerne la méfiance ;
- Un troisième bloc découle de la sélection de l'information par les médias d'actualités ;
- Et le quatrième bloc d'obstacles découle des facteurs psychologiques et sociaux qui influencent la façon dont les gens traitent l'information sur les risques.

Gourc, Vacher, et Pingaud (2001), quant à eux, stipulent que la communication sur les risques constitue un risque sur le facteur humain, qui engendrera une perte de performance ou de démotivation en cas d'absence de quelques mesures au niveau de l'organisation.

Les obstacles soulevés par V. Covello et M. Sandman (2004) et Gourc, Vacher, et Pingaud (2001) touchent plus l'approche processus car ils pourront porter atteinte à cet aspect constitutif et par conséquent à la non optimisation des objectifs de la communication des risques.

## **7. La CCO et la communication des risques en tant qu'objet de recherche**

Selon Bouillon et Loneux (2021), les travaux dans le domaine des CCO portent sur les modes de co-construction et de partage du sens, à partir des matérialités qui forment les contextes d'action, et dont l'organisation émerge de la multitude des interactions. Ainsi, selon Boivin, Brummans, et Barker (2017), la recherche sur les CCO peut renforcer sa place dans des domaines interdisciplinaires afin d'accroître sa pertinence sociale et donc se renforcer comme une force institutionnelle.

Le Premier travail de recherche ayant associé la communication des risques la CCO est celui de Amansou et Bouknana, (2022). Selon elles, l'école de la communication comme constituante de l'organisation représente un fondement intéressant pour percevoir le risque et dessiner des itinéraires potentiels à savoir pour la négociation, la cartographie des risques, la prise de décision connexe. Elle présente la communication comme transversale et globale en offrant des schémas intéressants dans la communication organisationnelle.

En plus la communication a un rôle fondamental dans le processus de gestion des risques au sein des organisations. Elle intervient, selon Motulsky, Guindon, et Tanguay-Hébert

(2019), pendant tout le processus de la gestion des risques et il convient donc de prendre en compte les bonnes pratiques à toutes les étapes et de les intégrer dans le mode de fonction des organisations, plus particulièrement en ce qui concerne les interactions entre les parties prenantes, les décideurs, les scientifiques et la population. En effet, une communication des risques inappropriée aggrave la situation et bloque la gestion. (Amansou et Benjana 2021) Motulsky, Guindon, et Tanguay-Hébert (2019) insiste sur le fait que la communication des risques doit prendre en compte un ensemble d'aspects de la communication qui pourront être analysés à des fins diverses et il n'existe aucun indicateur qui puisse fournir toutes les informations nécessaires à une bonne évaluation de l'efficacité de cette communication des risques. Il existe une modélisation d'une situation à partir de laquelle un ensemble particulier des individus est exposé. Ladite modélisation est basée, avant tout, sur une identification claire de l'organisation concernée.

En se référant à la CCO, l'organisation est conçue comme une résultante de la communication d'où la nécessité de cette modélisation. Or, les deux concepts de l'organisation et de la modélisation font appels à l'approche systémique qui, pour la réussir, nécessite une minutieuse identification de ses composantes. Ainsi, la modélisation doit être accompagnée par une claire définition des composantes dudit système à savoir les personnes, les groupes et la structure de fonctionnement de ceux qui appartiennent au système, pour enfin définir les facteurs environnementaux qui sont également susceptibles d'influencer le fonctionnement du système.

A la lumière de l'ensemble des travaux réalisés en matière de l'importance de la CCO pour la communication des risques, nous pouvons avancer que la combinaison de ces deux disciplines peut constituer un objet de recherche riche et pertinent offrant une diversité de perspectives d'optimisation. Le recours à la CCO dans l'étude de la communication des risques permettra également d'agir sur les obstacles cités plus haut et atteindre les objectifs espérés.

## **8. Conclusion**

Le présent article a traité la possibilité d'associer deux pôles théoriques pour proposer un nouvel objet de recherche. Il s'agit de l'approche CCO et la communication des risques.

En effet, la communication des risques, indispensable à la gestion des risques, repose, à l'ère actuelle, sur une approche intégrante et intégrative qui combine à la fois le processus et le contenu. La littérature définit la communication des risques tantôt à travers une

approche-processus et tantôt à travers une approche-contenu. Le défi est de pouvoir l'optimiser en intégrant les deux approches, d'où le rôle de la CCO à travers ses trois écoles.

Le socle de cette école est de considérer l'organisation à travers la communication. La force de cette école ressort de ce postulat car la communication fera ainsi l'organisation.

Le postulat de cette école constitue, à notre avis, un champ d'investigation intéressant pour la communication des risques. Un gisement de pistes de recherches pourra être exploré dans ce nouvel objet de recherche notamment la possibilité d'expliquer la culture de risque, la proposition de nouvelles méthodes et outils pour optimiser la gestion des risques à travers la communication en tant que contenu et approche.

## Bibliographie

- [1] Amansou, Saida. 2008. « Les déterminants organisationnels de la gestion intégrée des risques dans l'organisation par projet ». *Cas des grandes entreprises marocaines. Thèse de doctorat sous la direction de Belkassem AMAMOU. UFR: Gestion Intégrée, UMP Oujda.*
- [2] Amansou, Saida, et Hajar Benjana. 2021. « Proposition d'un modèle des 6C de maturité de la gestion intégrée des risques dans le secteur des services ». *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit* 5 (4). <https://www.revuecca.com/index.php/home/article/view/770>.
- [3] AMANSOU S. & BENJANA H.(2022). « Étude empirique du Modèle des 6C de maturité de la gestion intégrée des risques dans le secteur des services au Maroc ». *International Journal of Economic Studies and Management (IJESM)*, ISSN 2789-049X. *Int. J. Econ. Stud. Manag.* 2, No.2 (JUNE-2022). Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.6642242>
- [4] Amansou, Saida, et Soumya Bouknana. 2022. « La Communication Comme Constituante de l'organisation (CCO): Un Champ Théorique Propice à La Gestion Intégrée Des Risques ». *International Journal of Economic Studies and Management (IJESM)* 2 (6): 1319-32. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7472906>.
- [5] Amansou, Saida, et Saliha Elhakmi. 2022. « Analyse théorique de la communication comme levier de la gestion intégrée des risques ». *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics* 3 (6-1): 364-77. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7431967>.
- [6] Arnaud, Nicolas. 2013. « De l'intérêt d'une approche pratique et communicationnelle de la compétence collective ». Thesis, Université de Nantes. <https://theses.hal.science/tel-00911333>.
- [7] Baillargeon, Dany, Nicolas Bencherki, et Geneviève Boivin. 2021. « 20 ans des approches de la communication constituante des organisations: émergence et innovations ». *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, n° 59 (juin): 13-25. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9723>.
- [8] Bisel, Ryan S. 2010. « A Communicative Ontology of Organization? A Description, History, and Critique of CCO Theories for Organization Science ».

*Management Communication Quarterly* 24 (1): 124-31.  
<https://doi.org/10.1177/0893318909351582>.

[9] Boivin, Geneviève, Boris H. J. M. Brummans, et James R. Barker. 2017. « The Institutionalization of CCO Scholarship: Trends from 2000 to 2015 ». *Management Communication Quarterly* 31 (3): 331-55. <https://doi.org/10.1177/0893318916687396>.

[10] Bouillon, Jean-Luc, et Catherine Loneux. 2021. « De la constitution communicationnelle des organisations à l'organisation du social : enjeux et perspectives pour les ACO et la CCO ». *Communication et organisation*, n° 59 (juin): 27-43. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9740>.

[11] BOUILLON Jean Luc & VASQUEZ Consuelo . Retrouver l'organisation dans la communication organisationnelle : *Les approches constitutives en France et en Amérique du Nord : questionnements théoriques et méthodologiques*. Disponible en ligne : [https://www.researchgate.net/publication/271503408\\_Retrouver\\_l%27organisation\\_dans\\_la\\_communication\\_organisationnelle\\_Les\\_approches\\_constitutives\\_en\\_France\\_et\\_en\\_Amerique\\_du\\_Nord\\_questionnements\\_theoriques\\_et\\_methodologiques](https://www.researchgate.net/publication/271503408_Retrouver_l%27organisation_dans_la_communication_organisationnelle_Les_approches_constitutives_en_France_et_en_Amerique_du_Nord_questionnements_theoriques_et_methodologiques)

[12] Date de consultation : 20.08.2023

[13] Bouzon, Arlette. 2001. « Risque et communication dans les organisations contemporaines ». *Communication et organisation*, n° 20 (novembre). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2548>.

[14] Brummans, Boris, François Cooren, Daniel Robichaud, et James Taylor. 2014. « Approaches to the Communicative Constitution of Organizations ». In , 173-94.

[15] Council, National Research, Division on Engineering and Physical Sciences, Commission on Physical Sciences Applications Mathematics, and, et Committee on Risk Perception and Communication. 1989. *Improving Risk Communication*. National Academies Press.

[16] Courtot, Hervé. 2001. « Communication des risques dans les projets ». *Communication et organisation*, n° 20 (novembre). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2553>.

[17] Covello, Vincent, et Peter M. Sandman. 2004. « Risk communication: Evolution and Revolution (Peter M. Sandman website) ». 2004. <https://www.psandman.com/articles/covello.htm>.

[18] Covello, Vincent T. 1991. « Risk Comparisons and Risk Communication: Issues and Problems in Comparing Health and Environmental Risks ». In *Communicating Risks to the Public*, édité par Roger E. Kasperson et Pieter Jan M. Stallen, 79-124. Dordrecht: Springer Netherlands. [https://doi.org/10.1007/978-94-009-1952-5\\_6](https://doi.org/10.1007/978-94-009-1952-5_6).

[19] Debia, Maximilien, et Joseph Zayed. 2003. « Les enjeux relatifs à la perception et à la communication dans le cadre de la gestion des risques sur la santé publique ». *Vertigo*, n° Volume 4 Numéro 1 (mai). <https://doi.org/10.4000/vertigo.4700>.

[20] Fauré, Bertrand, et Nicolas Arnaud. 2021. « 20 ans de CCO, l'âge de l'action ? À la recherche d'une Utopie ». *Communication et organisation*, n° 59 (juin): 183-96. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.10170>.

[21] Fisher, Ann. 1991. « Risk communication challenges ». *Risk Analysis* 11: 173-79. <https://doi.org/10.1111/j.1539-6924.1991.tb00590.x>.

[22] Gourc, Didier, Béatrice Vacher, et Hervé Pingaud. 2001. « Manager les risques en projets : de la prise de conscience à la mise en confiance ». *Communication et organisation*, n° 20 (novembre). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2556>.

[23] Gouvernement du Canada, Agence canadienne d'inspection des aliments. 2014. « Améliorer l'analyse des risques : Une approche plus systématique et plus cohérente ». Matériel de référence. 12 juin 2014. <https://inspection.canada.ca/a-propos-de-l->

acia/transparence/consultations-et-participation/ameliorer-l-analyse-des-  
risques/approche/fra/1401878596887/1401878659782.

- [24] Hampel, Jürgen. 2006. « Different Concepts of Risk – A Challenge for Risk Communication ». *International Journal of Medical Microbiology* 296 (mai): 5-10. <https://doi.org/10.1016/j.ijmm.2005.12.002>.
- [25] Kasperson, Roger. 2014. « Four questions for risk communication ». *Journal of Risk Research* 17 (10): 1233-39. <https://doi.org/10.1080/13669877.2014.900207>.
- [26] Leiss, William. 1996. « Three Phases in the Evolution of Risk Communication Practice ». *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 545 (1): 85-94. <https://doi.org/10.1177/0002716296545001009>.
- [27] Le Moëne, Christian. 2021. « Quelques questions prudentes concernant les approches CCO ». *Communication et organisation*, n° 59 (juin): 197-212. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.10189>.
- [28] Loucif, Amar. 2020. « L’Influence De La Communication Sur La Perception Des Risques Liés Au Coronavirus » 04.
- [29] Marcellis-Warin, Nathalie de, Ingrid Peignier, et Bernard Sinclair-Desgagné. 2003. « Communication des risques industriels au public Les expériences aux États-Unis et en France ».
- [30] Matte, Frédérik, et Geneviève Boivin. 2020. « A CCO Perspective on Autoethnography ». In *The Routledge International Handbook of Organizational Autoethnography*, édité par Andrew F. Herrmann, 1<sup>re</sup> éd., 484-97. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780429056987-38>.
- [31] McComas, Katherine A. 2006. « Defining Moments in Risk Communication Research: 1996–2005 ». *Journal of Health Communication* 11 (1): 75-91. <https://doi.org/10.1080/10810730500461091>.
- [32] Motulsky, Bernard, Jean Bernard Guindon, et Flore Tanguay-Hébert. 2019. *Communication des risques météorologiques et climatiques*. Presses de l’Université du Québec. <https://www.scholarvox.com/catalog/book/docid/88912031?searchterm=les%20approches%20de%20communication>.
- [33] Organisation mondiale de la Santé. Bureau régional de l’Europe. 2022. « Communication efficace sur les risques pour l’environnement et la santé: rapport stratégique sur les tendances récentes, les théories et les concepts ». WHO/EURO:2022-4208-43967-63404. Organisation mondiale de la Santé. Bureau régional de l’Europe. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/352046>.
- [34] Perruchot Garcia, Valérie, et Thierry Libaert. 2016. *Dynamiser sa communication interne : Les meilleures pratiques pour accompagner les mutations dans l’entreprise Ed. 2*. Dunod. <https://www.scholarvox.com/catalog/book/docid/88836223?searchterm=la%20communication%20et%20la%20performance>.
- [35] Putnam, Linda L., et Anne Maydan Nicotera, éd. 2009. *Building Theories of Organization: The Constitutive Role of Communication*. 1. publ. Communication Series Organizational Communication. New York, NY: Routledge.
- [36] Rannane, M’hamed, et Abdessamad Talbi. 2019. « Evolution des risques : De la gestion du risque simple au Management des risques. »
- [37] Rickard, Laura N. 2021. « Pragmatic and (or) Constitutive? On the Foundations of Contemporary Risk Communication Research ». *Risk Analysis* 41 (3): 466-79. <https://doi.org/10.1111/risa.13415>.

- [38] Rohrmann, Bernd. 2008. « Risk perception, risk attitude, risk communication, risk management: A conceptual appraisal ». In *15th International Emergency Management Society (TIEMS) Annual Conference*. Vol. 2008.
- [39] Rowan, Katherine E. 1991. « Goals, obstacles, and strategies in risk communication: A problem-solving approach to improving communication about risks ». *Journal of Applied Communication Research* 19 (4): 300-329. <https://doi.org/10.1080/00909889109365311>.
- [40] Ruhmann, Georg. 2015. « Risk Communication ». In *The International Encyclopedia of Communication*, édité par Wolfgang Donsbach, wbiecr098.pub2. Chichester, UK: John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781405186407.wbiecr098.pub2>.
- [41] Schoeneborn, Dennis, et Consuelo Vásquez. 2017. « Communicative Constitution of Organizations ». In *The International Encyclopedia of Organizational Communication*, édité par Craig R. Scott, James R. Barker, Timothy Kuhn, Joann Keyton, Paaige K. Turner, et Laurie K. Lewis, 1<sup>re</sup> éd., 1-21. Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118955567.wbieoc030>.
- [42] Slovic, Paul. 1987. « Perception of Risk ». *Science* 236 (4799): 280-85. <https://doi.org/10.1126/science.3563507>.
- [43] Swiderek, Karolina. 2014. « Communication et processus organisants : le cas du traitement des évènements de sécurité dans le domaine du contrôle aérien ». These de doctorat, Toulouse 3. <https://www.theses.fr/2014TOU30136>.
- [44] Thompson, Matthew P., Tom Zimmerman, Dan Mindar, et Mary Taber. 2016. « Risk Terminology Primer: Basic Principles and a Glossary for the Wildland Fire Management Community ». *Gen. Tech. Rep. RMRS-GTR-349*. Fort Collins, CO: U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Rocky Mountain Research Station. 13 p. 349. <https://doi.org/10.2737/RMRS-GTR-349>.